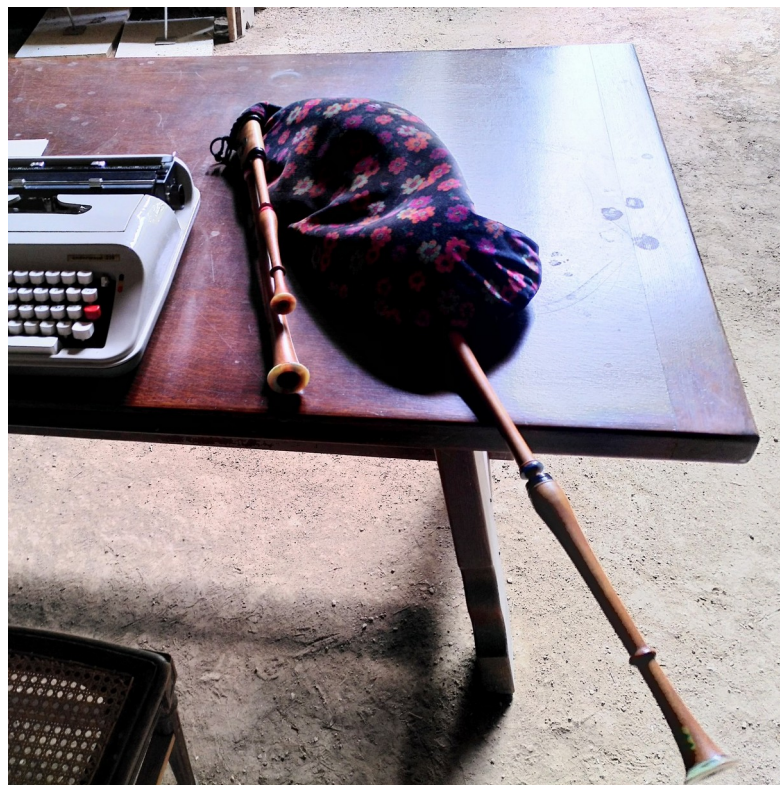


La vacance est une bulle thermique



La Perle | ferme de la poésie pulsée | Montigny-Saint-Barthélemy | 4-10 juillet 2022

Marion Renauld

Activation

La version originale de ce texte fut frappée en direct à la machine à écrire à La Perle, ferme de la poésie pulsée & lieu de l'association du même nom, à Montigny-Saint-Barthélémy dans le Morvan, chaque jour du 4 au 10 juillet 2022. Elle se compose de 57 feuilles de format A5 orientées paysage et justifiant un carré central de 9 cm de côté. En somme, quelques fenêtres sur un espace vivant.

L'occasion fut une invitation à participer à la première du festival *La Vacance Poétique*, organisée par la poétesse Anna Serra, alias Marguerite, également présidente de la Perle et résidente à temps plein de cette longère en pleine rénovation. *La Vacance Poétique* est conçue comme une façon de repenser ce que peut être un partage de la poésie orale, performative et musicale, qui ne soit pas une programmation de lectures de textes déjà publiés, mais plutôt une exploration sensible d'un territoire pour ainsi dire *in medias res*.

Ce fut donc une semaine de création pour trois poètes invités, à savoir Fanny Chiarello, Cédric Lerible et moi-même, sur trois lieux différents, respectivement le Parc Joly de Semur-en-Auxois (d'où étoiler jusqu'à chaque entrée-sortie de la ville), le château d'Époisses (et notamment son pigeonnier), ainsi que la Perle (sa grange, son jardin, son village, ses chemins alentour). À quoi s'ajoutaient encore trois musiciens proposés en duo avec les poètes pour les événements publics clôturant cette traversée, les trois derniers jours. Fanny avec Mickaël Santos et ses inspirés bidouillages électroniques, Cédric avec André, une sorte d'ermite entouré de ses gongs et de ses bols tibétains, et avec moi, Marie-Celse, accompagnée de sa cornemuse, de son violon et du piano désossé qui s'adosse depuis peu à l'un des murs de la grange où nous avons joué.

Ce fut ainsi la découverte du vide vacant par quoi se peut l'imprévisible résonance avec toute chose. Ce furent les plantes devant la ferme, l'onagre, les chardons bleus et l'achillée mille-feuilles, les ânes aussi qui habitent derrière, puis quelques habitants s'arrêtant pour un brin, dont Pierrot l'ancien maire et surtout Evan, un jeune garçon vite complice. Et ce fut, à toucher l'âme, la rencontre avec Marie-Celse. Sa venue plusieurs fois pour nos arts les apprivoiser, ses mots si justes, sa bonne humeur lucide, ses dons en tablettes de chocolat, sa présence rassurante, élévatrice, douce et combative.

Marie-Celse n'avait jamais improvisé comme il lui fut proposé à cette occasion, mais beaucoup et encore avec d'autres joué des musiques populaires, pour danser et chanter. Elle vint le premier jour avec un petit papier sur lequel elle avait noté des idées d'airs possibles. Si humble presque intimidée, grande dame. Et peu à peu, sentant l'esprit, sentant la grange, écoutant mes premières pages, d'autres pensées lui vinrent. Ce furent coup sur coup, sans trop savoir pourquoi, la Chanson de Craonne et La vie s'écoule. Nous étions accordées. Le reste suivit.

Des trois fois où nous nous essayâmes pendant la semaine, à la fin elle me disait « Ça me donne des frissons, je ne te regarde pas sinon j'ai trop d'émotions ». Mais le dernier jour de la Vacance, quand enfin nous jouâmes une petite heure pour celles et ceux qui vinrent emplir la grange, nous sommes parvenues à échanger de furtifs coups d'œil souriants, quelque part nous avons trouvé, nous pouvions donner.

Le vendredi, je lui demandai d'écrire les histoires qui allaient avec les airs qu'elle avait décidé de jouer (ou qui avaient eux-mêmes décidé d'être entendus grâce à elle), parce que c'était chaque fois du sens et du sens multiplié en l'entendant m'expliquer. Je recopie ici ses mots violets sur une fiche cartonnée bleue, dans l'ordre de passage.

- L'air du « Mariage polonais » me fut transmis par un accordéoniste polonais qui accompagnait un chanteur lors d'une soirée sur Gaston Couté. Quelques temps après, au café parisien à Saulieu, je jouais du violon avec des amis cornemuseux et, au moment où nous avons joué cet air, un petit monsieur, discret, nous regarda avec des larmes dans les yeux et nous dit que c'était l'air de son mariage, en Pologne, soixante ans plus tôt.
- Le deuxième air de cornemuse s'appelle « Calme », comme l'atmosphère de La Perle.
- Pour accompagner Evan, un air joyeux de mazurka et également une chanson « La femme a deux maris ». L'histoire d'une femme qui se marie une première fois avec un homme qui doit partir à la guerre le lendemain de leurs noces. Ne le voyant pas revenir, des années après, elle se remarie. Le jour de ses noces, son premier mari se présente et, pour prouver son identité, lui dit : « Le soir de nos noces, ton anneau d'or cassa, tu en as la moitié et l'autre, la voilà. » Evan nous avait dit qu'il avait un père, une mère et un beau-père (une femme avec deux maris).
- « Ami mon bel ami », tiré d'un conte écrit par un musicien du Morvan, qui parle d'un homme qui rêve qu'il voyage, « qu'il part pour les Amériques, ces pays fantastiques ». Comme les poèmes que j'entends à La Perle, qui me font voyager dans des contrées fantastiques.

- « Mon père vit dans les étoiles », écrit par un musicien du Morvan après le décès de son père (que j'ai connu) qui était un homme charmant.
- La « Mazurka du Bison » parle également de ce père qui était fort comme un bison.
- Deux airs lents au violon qui viennent d'Irlande, d'une douceur et d'une sensibilité qui s'accordent avec tes poésies Marion.
- « La Chanson de Craonne » (auteur anonyme, soldat de la guerre 14-18) et « La vie s'écoule », des chansons tellement actuelles qui sont venues dans la grange de La Perle. Pourquoi ? Mystère... Je ne les ai pas chantées depuis trente ans...

C'est clair que la réalité excède nos perceptions. Il faudrait donc évidemment bien plus qu'une semaine pour explorer un lieu, fût-ce poétiquement. S'en faire accepter, lever des apparences, goûter le suc de ses singularités, infuser, approcher sa vie propre. Ici est comme un début. Il n'empêche. La triade des duos sut atteindre les quelques trente personnes qui osèrent chaque fois venir écouter. Fanny et Cédric offrirent des instants de grâce, et féconds furent chaque fois les échanges avec Marguerite, dans sa prise quotidienne avec ce morceau de terre-là, matérielle et spirituelle.

Une édition est en cours du travail de cette semaine-là. Avec Marguerite, Victoria Dorche, illustratrice qui réalisa également la délicate affiche de cette *Vacance*, et Aude Caruana, graphiste, élaborent en ce moment la mise en forme d'une tendre intelligence de la majeure partie des textes. Parallèlement, celui de Fanny bénéficiera d'une publication dirigée par la ville de Semur-en-Auxois. Un extrait de mon poème, choisi par Cédric, sera enfin publié dans le prochain numéro de sa revue *Teste*. Par ailleurs, certaines pages originales furent adoptées à l'issue même de leur musicale mise en voix, par invitation à la pioche hasardeuse ou déterminée.

Merci encore à Marina et Marco pour leurs photos et leur complicité. À Sarah, Mathieu, Florian (de loin) et Philippe pour leur aide technique et affectueuse. À Evan parce que c'était juste beau. À Fanny et Cédric pour le partage des émotions créatrices. À Marie-Celse toujours, mélodies au cœur. Et puis à Marguerite, énormément, pour la confiance et l'intime conviction qu'il y a tant à faire. La *Vacance poétique* demeure avant tout une histoire de rencontres et d'alliés atemporels.

[Sauf mention contraire, toutes les photographies ajoutées à cette version sont de moi.]





1.

(lundi)

de quelque part être de quelque
peu être un peu quelque part être une
part de si peu

et tout le reste avec

être être en vacance être de quelque
part et partir en vacance allez être en
vacances est partir en vacances et
non pas rester là demeurer dans la part
mais bouger fendre le temps en deux

le temps du non-travail le temps du
sur-loisir les yeux qui s'ouvrent enfin
demeurer dans l'instant et sentir tout
le reste sentir sentir tout

dans la fente du temps être une présence
nue rien à faire rien à dire tout à
imaginer c'est le temps du désir quand tu
pars en vacances tu n'as pas de projets
un projet de vacance

2.

vide vide vite vide vite vite vite vide
vite vite vite vide vide vide vite
vie vie vire vie vie vite vire vide vie
vie envie en vie envie vite une envie de
vide de rien une envie vide avide avide
avide d'autres choses et partir en
vacances est désirer ailleurs autrement
autre chose un peu

c'est sortir de ce qui enchaîne c'est se
mettre vite fait bien fait les yeux qui
se reposent le corps à l'épreuve de ce
qu'il a choisi dans la fente du temps on
l'a libre le temps

lent et plein et gonflé du plaisir de ce
qu'on vit pour soi c'est la vacance
anti-sociale tu fais ce que tu veux tu
tentent le déchaînement tout s'arrête

et lentement complètement les yeux qui
s'ouvrent enfin et sentir sentir tout
la vitesse et les résistances intimes

3.

on est quelque part en vacances on est
forcément chez quelqu'un même quand
on est chez soi quand on est en vacances
on habite chez les arbres

les arbres et les oiseaux et tout le
reste avec il y a toujours quelqu'un

on n'est pas toujours accueilli on n'est
pas toujours invité on est parfois pas
attendu on est là malgré tout chez
quelqu'un les oiseaux les nuages les
thermiques et toutes les adventices

on salue c'est le premier mot pour être
à l'étranger salut et merci et aussi s'il
vous plaît partir en vacances est poli
on ne se jette pas sur les choses on ne
se jette pas sur des gens on est courtois
et vulnérable on ne sait rien on est
ouvert on est forcément ouvert et
attentif on cherche la langues des autres
on écoute les oiseaux on écoute

4.

tout est gonflé d'informations saturé
de codes de couleurs de changement de
temps c'est l'espace infini

un orage menaçant ou des liens de
confiance des petites confidences quand
on connaît les arbres et les roches et
les bêtes ça la vacance est bien remplie

la vacance est étrange les yeux qui
s'ouvrent enfin et tout est différent on
ne reconnaît plus on reconnaît un peu
on dit salut merci ça va et compagnie
et tout fait compagnie

en vacances on ne sait pas où mettre ses
pieds on ne sait pas où mais on connaît
nos pieds nos muscles les dénivelés on
ne peut pas tellement tricher il faut se
familiariser

qui qui sont-ils qui est-elle comment
fendre le temps et l'étrange apparence du
masque d'ignorance sentir sentir tout



5.

(plus tard)

je ne sais pas comment s'appelle
chaque chose qui est
le faucon le milan ou la cigogne noire
le nom des choses mais leur forme
on pourrait s'envoler avec en prenant la
bulle d'air au-dessus d'un champ vert
l'air est si froid si froid et chaud
par-delà les prés les prés jaunis si sec
et chaud et sec et brûlés brûle brûle

je ne sais que la peau et dans les bulles
humaines on ne peut que chercher les
pierres n'ont pas de peau les cerises si
peu et la plume sur les os le duvet
sur les feuilles j'ai découvert le nom
des oreilles de lapin et celui des
onagres bonjour les demoiselles et
l'achillée mille-feuilles son nom mille et
une nuits du duvet dans les couettes
on cherche le repos des rêves paysans

6.

elle dit « Pour une femme qui fait son
jardin il y a une musique
pour tous ceux qui partent à la chasse
ou pour ceux qui partent à la guerre il
y a une chanson » elle dit

« l'égo n'a plus sa place on est là
ici maintenant » elle dit « pas besoin
de répétition

ça joue » pour tous les fils d'électricien
il y a une musique il y a une chanson
et l'univers les fils un jardin « a
besoin de cœurs qui s'expriment » elle
dit que « peut-être ça laisse passer
la lumière » si la tour est fendue si
le temps est fendu ça joue

et d'accord la lumière mais la mamie elle
sait la mamie espagnole qu'ils sont « fous
ceux-là qui sont toujours au soleil ils
ne connaissent pas » pour le soleil il y
a une danse pour la pluie pour le vent

7.

être en vacances est droit d'oubli
tout est bien à sa place et comme une
mélodie on est ici présent et on est
emporté elle dit

« C'est comme le chant des oiseaux on
dirait que c'est toujours bien
que c'est toujours beau » il faut quand
même s'en rendre compte

la forme depuis le bas d'une cigogne
noire en pleine bulle thermique on a
le temps de l'apprécier

sans quoi c'est le massacre du travail
forcé les jours pleins d'amertume au
lieu de fabriquer soi-même son oiseau
blanc tout en bois et en plumes et
suspendu son œuf

à jamais suspendu le temps des parenthèses
et la cigogne noire une croix fendant
le ciel une croix sombre et du bleu

8.

un pied d'onagre devant les marguerites
à côté d'un système floral de tiges de
chardon bleu

quantité de planètes parfaitement mauves
azurées visitées de bourdons
la vacance d'un bourdon sur echinops
ritro son rendement de poudre et son
exploration

pour cela qui vit quelques trèfles à ses
pieds des fraises des bois sauvages et
quelques pissenlits pour tout cela qui
vit il y a une musique c'est le

cœur qui s'exprime c'est le corps qui
imprime c'est le corps qui perçoit
pourquoi ce n'est pas ça qui fait nos
épopées nos chansons populaires

le fracas de la perte et des champs
ravagés révolutions trahies adieu amour
adieu le désir est terrestre



9.

il dit « On raconte qu'un jour sans
vaisselle est un jour sans joie »

parce qu'un jour sans vaisselle est un
jour de faim est un jour sans pain

vide le ventre aveugle et les nuits
infinies on ne sent pas les fleurs on
trouve on trouve on trouve pas le temps
de chercher pas d'écho vibratile sans
quelque utilité les ventres prédateurs

dans le jour de vacance la faim est
rassasiée le combat est fini terminé
achevé les trompettes sont parties le
jazz peut arriver un peu de cornemuse
quand tu fais la vaisselle

elle dit « Je viens du peuple » être de
quelque part être de quelque peu être
un peu quelque part être une part de si
peu et tout le reste avec l'onagre et
l'échinops et la cigogne noire

10.

elle cela fait depuis toujours même de
famille qu'elle est d'ici
elle est chez elle chez elle comme les
plantes et les sangliers

oui mais elle sait elle sait
qu'en vrai elle est chez eux chez eux
chez eux chez eux c'est étrange de dire
ça du territoire des bêtes qui n'ont pas
de maison qui n'ont pas de terrier
pour les hommes on construit des chez
nous des maisons on garde la maison on
garde le troupeau la lignée s'agrandit

le paysan qui plante des glands de chêne
toute sa vie à la fin la forêt ça n'est
pas chez lui ou c'est autant chez lui
que c'est à tout le monde propriété
d'usage droit de se reposer sans avoir à
défendre un territoire donné

tout le monde est en vacance et tout à
son affaire les plantes creusent creusent

11.

corinne et yves je ne sais pas plus
que cela même à connaître leur
prénom je connais mieux les mouches
je peux les inventer

tu pourras toujours inventer quand
bien même ça te prend au corps ou alors
tu écoutes écoute

elle n'a pas la langue dans sa poche il
trébuche à ses propres mots elle montre
des morceaux de roche on parle aussi des
animaux c'est déjà tant et tant

ils font le tour et s'en reviennent il
y a trop de mouches là-haut trop de
guêpes ça se déchaîne bientôt l'orage
retrons plus tôt

et quoi nos vies valent bien d'être
chantées on invente si c'est drôle on se
fiche des rois on met les mains dedans
c'est dur c'est dur c'est dur on va se
balader mettre le nez dehors

12.

tandis que tu me souffles évan tu
passes inopiné tu t'attardes à
causer tu poses ta trottinette avant
d'aller au bout voir la clôture tombée

on est chacun curieux de l'autre après
quelques sourires on se jauge confiants

tu demandes le titre de mon livre et
tu vois très bien ce que c'est
je dis « La vacance est une bulle
thermiques » je dis « Tu vois les
oiseaux qui montent et qui tournent »
et toi tu dis comme ça « Ben nous on
fait pareil »

il faut s'en être rendu compte comme
tous les soirs les virages dans le bus
chaque fois tu te demandes va-t-on
rester vivants

on ne sait pas quel âge tu as entre dix
et douze ans tu en sais des choses
tu montres du doigt un lézard

13.

evan le noyau de la prune tu
l'emmènes avec sa peau de l'autre
côté de la route et tout en discutant

tu es revenu dix minutes après et tu
dis « Sinon si tu veux savoir ce que je
fais dans la vie je fais de la
fabrication en bois » on passe commande
d'un oiseau

gravé ou découpé on parle bois traité et
chutes de chalet

à 16 ans tu fais ton hangar tu creuses
un peu longtemps et tu coules du
béton tu mets quelques fenêtres sur le
dessus et puis tu t'aménages un van

tu t'en iras à 18 ans tu dis « Chuis
morvandiau t'sais c'que c'est des
galailles (?) » tu dis c'est des torchons
et tu « C'est pas ben compliqué » en
parlant de ces fêtes qu'on peut organiser
tu dis « on s'reconnaît dans la langue du

14.

patois » c'est pas ben compliqué

au fait pour la clôture c'était un
court-circuit la lumière est tombée la
terre s'est décrochée

les oreilles de lapin on dirait des
doudous tu dis

on devrait pouvoir vivre le temps d'une
enfance n'avoir pas de problème de
pouvoir de pouvoir

le reste on se débrouille

c'est l'incertaine adaptation evan tu dis
« en vrai » en vrai c'est quelque chose
et c'est ben compliqué à en croire les
chansons choisir le bout de bois pour en
faire un oiseau

le reste on se débrouille parfois on
n'attend pas les vacances pour agir on
passe par les champs pour visiter
nos terres visiter nos chaleurs

15.

(vingt-trois heures le même jour)

maintenant c'est la nuit la large
nuit vacante

on ne sait plus demain on voudrait
ne plus avoir de tête
n'être qu'une bulle thermique
n'être qu'un filet d'air dans l'ascension
finie dans l'ascension goûtée juste pour
ce qu'elle est

il y a les étoiles et un bruit de tracteur
de chaînes au fond du noir et entre les
crissements des insectes frôlés
des insectes frottés la nuit ne cesse rien
qui ne fait qu'adoucir le lointain crac
crac crac et grrr grrr grrr grrr

taisons-nous dans la nuit la large nuit
vacante qu'il n'y a plus de malheurs et
que dorment les monstres
dorment les sangliers et les mains
fatiguées

16.

dorment dorment les mains qu'elles
n'aient rien à prier
qu'elles ne soient pas comme ça toutes
tordues de peindre au plafond des
florales
on a déjà les cieux qui n'en ont contre
rien et que l'esprit léger vagabonde
vagabonde

il en faut du courage pour que
lèvent les plantes un peu d'humidité
un brin d'humilité
qu'il en faut du courage au métier d'être
là dans le travail passé le moteur arrêté
la prévision du monde et des révolutions
que la nuit cinq minutes pleine de
crapauds coassant demeure coite cœa cœa
soyons la nuit vacante et crapauds
coassants coassant coassant gonflés d'airs
de la nuit de mélodies astrales
l'autre côté temps libre un bout de terre
cachée du profil de la lune

17.

c'est une question de rythme
il faut s'acclimater nous nous
assaisonnons

la saison de la lune est l'endroit
des crapauds quand les oiseaux se
lèvent au petit-déjeuner quand les
autres oiseaux ont un jour de repos
qui sont les prédateurs

où la cigogne noire il y a dix heures
de ça trouve sa bulle thermique
et ben nous c'est pareil

les rythmes de la lune et des courants
d'air chaud le rythme du climat le rythme
des saisons des syllabes phonétiques
crac crac cra cra crapauds crapauds peaux
peaux pullulent crac crapauds peaux
pullulent populaires populaires l'air l'air
l'air l'air l'air lire lit luit nuit nuit
nuit dense nuit dense danse danse cadence
la vacance est une peau thermique



18.

(mardi seulement)

hier dans la grange on a parlé de
la chanson de craonne et pourquoi cet
air-là ici et maintenant

la chanson de craonne du nom même du
village est si conestataire et nous
l'avons chantée nous l'avons fredonnée

défaitiste antimilitariste subversive
transgressive jusqu'à la mutinerie
et la grève générale

elle dit « C'est bien fini on en a assez
personne ne veut plus marcher »
ici on ne s'en va pas dans la grange en
baissant la tête

elle dit « Si vous voulez faire la
guerre payez-la de votre peau » elle dit
« messieurs les gros » et nous nous aut'
et puis la vie s'écoule la vie s'enfuit
« nos révolutions sont trahies »

La chanson de Craonne (1918)

Quand au bout d'huit jours, le repos
terminé
On va reprendre les tranchées,
Notre place est si utile
Que sans nous on prend la pile
Mais c'est bien fini, on en a assez
Personne ne veut plus marcher
Et le cœur bien gros, comm' dans
un sanglot
On dit adieu aux civ'lots
Même sans tambours, même sans
trompettes
On s'en va là-haut en baissant la tête

REFRAIN

Adieu la vie, adieu l'amour,
Adieu toutes les femmes
C'est bien fini, c'est pour toujours
De cette guerre infâme
C'est à Craonne sur le plateau
Qu'on doit laisser sa peau
Car nous sommes tous condamnés
Nous sommes les sacrifiés

Huit jours de tranchée, huit jours de
souffrance
Pourtant on a l'espérance
Que ce soir viendra la r'lève
Que nous attendons sans trêve
Soudain dans la nuit et dans le silence
On voit quelqu'un qui s'avance
C'est un officier de chasseur à pied
Qui vient pour nous remplacer
Doucement dans l'ombre sous la pluie
qui tombe
Les petits chasseurs sont chercher leur
tombe

REFRAIN

C'est malheureux d'voir sur les
grands boulevards
Tous ces gros qui font la foire
Si pour eux la vie est rose
Pour nous c'est pas la même chose
Au lieu d'se cacher tous ces embusqués
F'raient mieux d'monter aux tranchées
Pour défendre leur bien, car nous n'avons rien
Nous autres les pauv' purotins
Tous les camarades sont enterrés là
Pour défendr' les biens de ces messieurs-là

REFRAIN

Ceux qu'ont l'pognon, ceux-là
r'viendront
Car c'est pour eux qu'on crève
Mais c'est fini, car les trouffions
Vont tous se mettre en grève
Ce s'ra votre tour, messieurs les gros
De monter sur le plateau
Car si vous voulez faire la guerre
Payez-la de votre peau

*

La vie s'écoule (1961)

La vie s'écoule, la vie s'enfuit
Les jours défilent au pas de l'ennui
Parti des rouges, parti des gris
Nos révolutions sont trahies

Le travail tue, le travail paie
Le temps s'achète au supermarché
Le temps payé ne revient plus
La jeunesse meurt de temps perdu

Les yeux faits pour l'amour d'aimer
Sont le reflet d'un monde d'objets
Sans rêve et sans réalité
Aux images nous sommes condamnés

Les fusillés, les affamés
Viennent vers nous du fond du passé
Rien n'a changé mais tout commence
Et va mûrir dans la violence

Brûlez, repaires de curés,
Nids de marchands, de policiers
Au vent qui sème la tempête
Se récoltent les jours de fête

Les fusils sur nous dirigés
Contre les chefs vont se retourner
Plus de dirigeants, plus d'État
Pour profiter de nos combats

*

19.

la chanson de craonne à vot' bon cœur
aux nobles âmes la riche pourriture

le geste généreux un peu comme les
oiseaux qui se disent des choses qui se
disent des choses et selon leurs
manières

à tout enjoliver

la chanson de craonne n'enjolive rien
sinon le village même son courage et ses
hommes son courage et ses femmes ses vieux
et ses enfants enfants d'ancienneté

on se fiche des révolutions on remarque
le pompon rose on dit « ah il y a un
pavot qui vient de fleurir » c'est la
fleur du passage

qui sont les prédateurs qu'on ne laisse
pas passer où sont les privilèges et le
droit de dire non ici dans cette grange
l'élégie de la grange je suis en vacance



20.

(après *moderato*)

depuis mon arrivée
je ne suis pas allée
faire un tour au village
ni voir le paysage
ni visiter les lieux
de ce qu'il y a de mieux

le refrain est le même
ici est ce que j'aime (bis)

ce n'est pas que j'ai peur
c'est que ce n'est pas l'heure
si c'est perdre son temps
que prendre maintenant
c'est tout ce qui remplit
une seconde de vie

le refrain est le même
où sont les vrais problèmes

le village est patient
et les galets vivants

21.

les livres sont dehors
et la parole est d'or
les galets sont polis
les folies sont parties

le refrain est le même
ici est ce que j'aime (bis)

faut-il partir rester
et son esprit lester
au moindre centimètre
au sol ô maître ô mètre
ou plonger dans la bulle
devenir funambule

le refrain est ici
avec le ciel aussi (bis)

elle dit « J'aime la cornemuse
j'aime ses deux bourdons
un trait haut un très bas
et ce troisième poumon
je me le mets comme ça »

22.

on est toujours aussi ailleurs
quand on est quelque part on
rêve déjà

et dans les rêves on met le monde
les choses matérielles les galets
bien polis du fond de la rivière du
multimillénaire

il y a
quelque chose d'immense – toi – et
encore de l'immense
les racines une tige le feuillage
la vacance est sensible tout
bouge en même temps
on sent la rivière et la force des
âges les constants va-et-vient la
douceur du ressac l'orage l'éboulis

et de la rivière tu profites
quand elle ne sert à rien et que tu
es ici juste pour le plaisir de goûter
la rivière de la sentir passer

23.

et mystique et sociale et
la terre et l'esprit et le ventre
les mains les tendances humaines

qu'il n'y ait plus ni classe
ni genre ni race et plus même de
rapports de force

la vacance pure le droit à la faille

et mystique et sociale poétique
musicale et du peuple du peuple où
les congés payés résultent de la lutte

et les volcans qui grondent au fond de
nos viscères nos dragons exigeants

et mystique et sociale le bien le
bien commun les comtes paysans et les
ouvriers moines les étranges savantes

la vacance est une bulle sans faute
qui contient des erreurs et diffuse du
vent chaud souffle sur l'ardeur



24.

(plus tard)

après ce sont des notes prises au
crayon pendant notre conversation parce
que ça éclaire on tâche de comprendre

le rythme elle dit « oui les fêtes
religieuses rythment la vie des hommes
et des femmes au jardin »
la mémoire aime les rythmes la mémoire
aime les rimes comme « à la sainte
catherine tout prend racine »
et cela coïncide avec ce vrai moment où
la sève descend

les fêtes religieuses n'ont fait que
rejouer les rituels païens l'église a
dégagé les forces la cohérence
cosmo-tellurique ce n'est pas un hasard
où les pierres sont levées
il faut que l'endroit vibre et que ça
vibre bien c'est déjà dans le sol et du
dedans dehors hors du sol soleil vibre

25.

elle dit « Là on est dans la
géo-biologie » petite musique des
roches et battement minéral

rien qu'à l'époque préhistorique
la grande inspiration tout ce qu'on a
perdu en connaissance de terre et de
chair et d'esprit
aujourd'hui c'est le bâtiment
et quand il va tout va le bâti monument
l'oubli des corps soumis au rythme des
machines alors que nous voulons cette
reconnaissance du savoir savoir-faire
partout des bâtisseurs
comment ça se transmet et comment ça
voyage d'orient d'inde d'afrique et du
préhistorique du fond des âges levés
la routine érudite la mémoire dans les
os les battements de cœur

elle dit « à un moment donné la terre a
besoin d'êtres lumineux qui viennent
guider » rejouer la cadence

26.

des êtres lumineux en as-tu rencontrés
qui n'en ont contre rien qui ne font
qu'éclairer et souffler sur les braises
et rougeoyer les cendres et comment
dansent ensemble et le bien et le mal et
l'ombre et la lumière en as-tu vues des
ombres d'êtres lumineux

elle dit ça fait longtemps qu'on fait
n'importe quoi qu'ils ont tout dégagé
l'essentiel et le reste et que la vie
s'écoule et que la vie s'enfuit

elle dit c'est maintenant comme une boucle
« Il faut que les gens se réveillent il
y a une petite ouverture entre les guerres
de territoire » elle dit c'est maintenant
il nous faut tourner et retrouver cela
ou même l'inventer « monter en vibration
éveiller la conscience parvenir à la joie »
c'est un si bon programme une visée de
vacance contre tous les seigneurs du
travail efficace l'anti-désœuvrement

27.

et dans l'histoire humaine et à toutes
les époques il y a les initiés les êtres
visionnaires les visions délicates avec
des hommes qui cherchent avec des femmes
qui cherchent

ils ont vu arriver le règne du visible
ils ont vu arriver le réconfort confort
et puis l'économie qui torpille l'être
clair l'équilibre ténu qui pourrait se
passer de furieuses guérisons d'excès
carnavalesques ils ont vu arriver la
hiérarchie méchante la soudaine mise au
pas et l'émancipation comme un but à
défendre ils avaient déjà tout
n'avaient besoin de rien les premiers
vacanciers le si peu saturé

elle dit « voyant venir la fin c'est
dans une poche de cornemuse que les
cathares ont mis quelques textes sacrés
caché leurs lois leur foi les graines à
resemmer » la sacrée cornemuse

28.

et elle joue de la cornemuse elle dit
« On est dans une époque où c'est
important de montrer qu'il y a des choses
comme ça un passage de mémoire » et la
fleur de passage au matin s'est ouverte

encore encore chercher et ne pas
retomber dans des idolâtries des
évidences de signes et des clés de
mystères et comme ça c'est facile et nous
croyons savoir à tout interpréter
en dépassant le voile à nous sentir
malins d'éviter l'apparence elle dit « Ne
pas garder les choses secrètes mais
toujours les incarner d'abord les
incarner » trouver l'intelligence du
groupe et reconnaître se reconnaître
aller dans la simplicité du geste encore
encore chercher elle dit

« Incarnons ce qu'on a compris ce qui
nous a touchés c'est la meilleure des
conversions » et de la tête au cœur

29.

et de la tête au cœur et
du cœur à la tête au cœur et de
la main au cœur de la tête à la
main à la voix de ta voix
et jusqu'à mon oreille et de l'oreille
au cœur et l'union par le chant
chante ô chantent le cœur la main
l'oreille la tête chante chante le
chœur le chœur avec un H

pas de hache on relie elle dit

« On a notre chemin d'éternité et on
vient faire un stage sur terre on vient
dans le point de contact l'étincelle
dans l'errance et la vraie jouissance »

on ne lit pas plus loin on vit le lien
senti elle dit « Écoutons le chant des
oiseaux et ce n'est jamais faux » et
regardons les fleurs et ce n'est jamais
moche et touche touche une pierre ça
n'est jamais raté tout le secret est là

30.

elle aura dit
« On ne peut que s'incliner
devant la vie si dure »



31.

(plus tard vers 18 heures)

evan

11 ans le 30 septembre

evan

faire un tour de village ensemble

la rivière est en bas à gauche

quand tout droit il y a l'église et

puis la pierre levée le menhir

déplacé nous irons après

tournons et descendons sereins vers la

rivière les libellules et les fleurs

jaunes des nénuphars petits soleils

flottants nous pouvons encore voir cela

la limite entre l'ombre et le soleil

ras les points noirs agités par le

vent dans les houppes avec les libellules

leurs ailes bleu diamant cet azur

animal ce turquoise flamboyant c'est

toujours beau une libellule

et devant la beauté on ne peut que

sourire

32.

dans la pente evan chauffe
ta roue de trottinette chaudronne le
soleil et le caoutchouc sent cette
odeur de labeur et la lame pour
le frein on y pourrait faire cuire
un œuf
attention à tes doigts
puis on est remonté on a vu la rivière
depuis la rive du pont

evan
il y a une endroit mystérieux si on a le
droit d'y aller on n'a pas le droit de
ne pas on y va on y va
dedans
evan guette c'est l'aventure et
dedans
on marche dans les herbes hautes et dedans
est si sombre on ne devine rien
ce qu'on voudrait trouver comme un trésor
caché evan il dit « Tu rêves »
et alors et alors

33.

et dedans il y a
une immense charrette
une immense charrette qui pourrait
devenir une immense piscine evan tu
dis « Tu rêves » on regarde dedans
tu me dis « Monte viens voir » et point
d'exclamation
dedans il y a des roues
il y a des roues immenses qui sont
plus grandes qu'evan il y en a
quatre ou cinq tout en bois serties
de métal ô métiers de la forge
et ô la roue du temps
la grange est gigantesque
la mémoire s'entrepose

on a fait le tour du village
à hauteur d'enfant
on regarde les puits et dans les puits
la profondeur et les plantes qui osent
s'accrocher aux parois et les chaînes
rouillées et plus un seul seau

34.

on est passé devant la mairie
on a parlé du vote et de ne pas voter
à hauteur de parents

à la rivière l'angle du pont
dans les pierres de guingois on a
causé vipères et qui sont les vipères
et « sympa » les couleuvres evan tu
considères avant que le danger n'aboutisse
au silence

en traversant le village c'étaient les
chiens si on passe par là c'est
les chiens mais le soleil de dos
on a vu trois vaches blanches un lézard à
l'entrée de la grange aux trésors

les maisons sont fondues dans le vert
j'ai pensé ce sont comme des terriers
comme des nids pas des cages pas des
parpaings vite fait s'il vous plaît s'il
vous plaît que ça se marie bien
on a si peu parlé propriété privée et
grosse exploitation







35.

c'était un joli tour de partage
de passage et de la tête au cœur de
l'enfant à la femme à l'enfant aux
chemins aux chemins de traverse
on a si peu parlé propriété privée et
grosse exploitation on a plutôt piaillé
c'est plus tard avec fanny qu'on a
égrainé ça l'exploitation l'exploit le
carnage la torture la spoliation pure la
fin de race hargneuse
on ne sait plus quoi faire au XXIe siècle
et mystique et sociale et la danse et
la lutte et la merde et le verbe et la
merde remède et
avec marie-celse on a parlé peinture
peinture en bouse de vache et vaches à
l'aquabouse l'animal et son sang et
les feuilles qu'on arrache et la page
qu'on noircit quand c'étaient les bougies
et la graisse de baleine ô les
nuits ouvrières

36.

evan
je me fiche de savoir ce que tu
symbolises tu es déjà vivant

en passant on regarde
une boule de chardon bleu
tu prends soin de me dire
« attention au bourdon »

les bourdons du grand œuvre
éphémère et labile

on n'a pas même besoin
de chasser des trésors
des trésors seulement
et pierrot il dira demain « Dans
tous les coins de france il y
a des bonnes choses il y a des choses
à voir »

tu me fus guide evan enfant pâtre
étincelle evan point de contact
entre l'évanescence et puis toi et puis
moi et tout le reste avec

37.

(la nuit)

c'est la nuit et j'écris dans la
grange de la perle

c'était encore le jour et nous
jouions dedans musique et poésie et
quand se meurent les essentiels

en tenant dans mes mains la feuille
de l'auxois libre
libre libre libre libre

l'annonce de ce kiné fermant son
cabinet se voyant désolé de n'avoir
pas trouvé hélas de remplaçant
hélas brise le cœur

mais il y a du théâtre et puis des
conférences sur la bio-diversité
la géo-biologie la vivre et en parler
dans des livres qu'on trouve
en bio-bibliothèque c'est partout c'est
partout avant c'était la grange pour
des stocks de survie et des festivités

38.

aujourd'hui nous y sommes
pour des festivités
osons les estivales
les pas qu'on ose faire pour
danser pour danser qu'est-ce qui
n'est pas sérieux
la fête les sens les sens le sang
le sang le sans le sans rien rien
du tout la fête du rien du tout
dans le tas d'univers
nous somme si confettis
et mystique et social en
forme de goutte d'eau

le centre dynamique
la maison du temps libre
l'espace de décroisons

evan tout à l'heure à propos de ses
vacances il commence par « J'ai ça
la semaine prochaine après
j'imprévisionne »

39.

j'imprévisionne complet
j'improvise j'imprévois
j'imprévisionne et après
même j'improvisionne

on verra bien c'est les vacances

plus de vacances pour tous
plus de vacances pour toutes
si vous avez envie
si vous avez besoin
si vous le voulez bien
plus de vacances en tout

est le slogan parfait
l'absolu de la peine

on ne peut que s'incliner
devant le temps perdu
on ne peut que vouloir
prendre prendre le temps
dans l'entraide mutine
et la joie mutuelle

39.

j'imprévisionne complet
j'improviser j'imprévois
j'imprévisionne et après
même j'improvisionne

on verra bien c'est les vacances

plus de vacances pour tous
plus de vacances pour toutes
si vous avez envie
si vous avez besoin
si vous le voulez bien
plus de vacances en tout

est le slogan parfait
l'absolu de la peine

on ne peut que s'incliner
devant le temps perdu
on ne peut que vouloir
prendre prendre le temps
dans l'entraide mutuelle
et la joie mutuelle

40.

(mercredi matin
au château d'Époisses)

ô la jeune enfant l'inconnue
dans le large tableau
ô la fillette en robe bleue
assise et dans sa main
ô cet exquis collier de roses
de roses roses et blanches
où de la diaphane couronne
tombent quelques boutons

et bon qu'est-ce qu'on en a à faire
d'un énième portrait
du sang bleu de sève éternelle
affirmant sa lignée
mais c'est que l'histoire des châteaux
est de révolution

parce que si tu regardes bien
la tête est recollée
c'est qu'on a pris la tête avant
qu'elle ne soit coupée

41.

pour sauver la vie de l'enfant
tant pis pour le tableau
l'art n'est pas toujours ce qui vaut
noblesse de sentiments

on ne cherchera pas la fille
sans toile d'identité
on ne sait si ça a marché
mais l'intention y fut
de sauver toujours ce qu'on peut
de brin d'humanité

pour le reste au château d'Époisses
Époisses venant d'épaisse
on apprend quantité de choses
de noms de noms de noms
et on peut voir la pétition
rédigée par le peuple
afin de sortir la comtesse
de onze mois de prison

ainsi quand on part en vacances
on s'instruit de la vie des autres
la vacance est un sauve-qui-peut

42.

les noms les noms les noms
d'un mercredi comme ça
qui ne fait pas histoire

c'est loup et c'est juliette
à l'entrée du château
juliette pour la visite et loup
pour les tickets agnès pour le
café à quelques pas de là
avec sa fausse pelouse et des
produits choisis pour l'authenticité

et pierrot est passé qui chevauchait
son quad à la question faut-il
vraiment la fibre ici il a répondu non
parce que c'est le jour du grand
raccordement il me fait rire pierrot
ses moustaches de quichotte
et l'ange qui tourne autour de
rossinante sonore ses façons d'être
à l'aise parlant perché parlant
assis sur sa monture et
salut à demain



43.

(jeudi le mitan)

la vacance n'a de sens que dans
l'impermanence

de quoi remplissons-nous l'espèce
d'horreur béante

ce matin les deux ânes appréciaient
l'ombre étroite j'ai avancé ma paume
et frôlé ton museau
ton corps chaud sec et tendre

la vacance n'a de sens qu'à sentir
les deux ânes et sans rien demander
et découvrant ainsi que l'onagre
est aussi le nom d'un âne sauvage
et qu'on l'appelle encore et parfois
l'herbe aux ânes la chair de ses
racines à la cuisson rosit
un goût de viande fumée qui lui vaut
le surnom « jambon des jardiniers »
la vacance pas l'approvisionnement
l'appivoisement

44.

la vacance le peu et l'infime
indocile tout est si grand là-haut
restons là dans les mouches et
frénétiquement cherchons
l'apaisement

apaise pèse pèse pèsent peines poisse
poisseux jours creux creuse ôte ôte
haute tension tension et tension
attention attention attention au si
peu à l'infime indocile cils cils
cils cils silence

mon corps est une bulle dermique
sur son tambour la chance de n'être
pas nerveux mais ô d'être soucieux
soucieuse de ce qui vient en
soudaine résonance

qu'on ne s'ajoute pas de la peine à la
peine qu'on ne rabatte pas l'enthousiasme
frugal qu'encore on l'accompagne et la
chère caresse qu'on se la bien cheville

45.

et puis
ça ne s'arrête pas
on dit que la nature
a le vide en horreur
ça ne s'arrête pas
ni l'horreur ni l'heure or
et chaque être chaque chose
chaque bulle chaque cellule
chaque particule fine
en son constant mélange de
liaison d'attraction de répulsion
fusion chaque chacun chacune
est comme l'athanor
ça ne s'arrête pas
nulle part est la vacance

tu respires tu transformes tu
prends donnes et reçois
et tu fais comme tu peux pour
tenir la cadence et faire que
tout va bien
tout va bien cela sied

46.

et mystique et sociale et
chimique alchimique politique
pragmatique magnétique
mécanique et floral et astrale
animal végétal minéral et
cosmique et comique et ragique
dramatique romantique et
lyrique et technique et pas du
tout cynique cinétique électrique
orphique et onirique abyssal
colossal pas magistral vital

vas-y pour faire tout ça
tenir la providence pour une
complexité compliqué compliqué
tout est centré central et puis
périphérique et nous qui sommes
ici et tout le reste avec
ce que nous fabriquons dans les
siècles des siècles des empires et
du pire et peut-être un peu mieux
si nous nous y mettons le vrai le
bien le beau et passe un martinet

47.

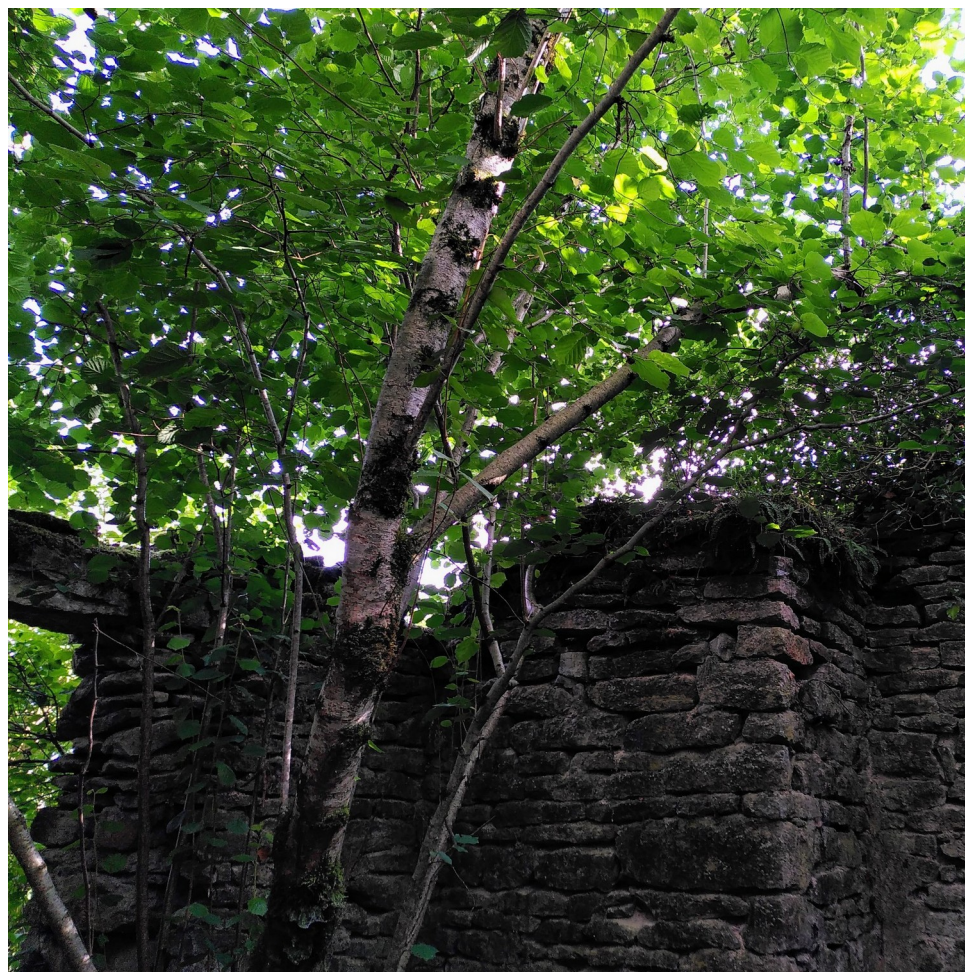
ils disent Je suis là
l'onagre Je suis là
l'onagre vespérale à pétioles rouges
l'achillée Je suis là
le pavot Je suis là les deux ânes
derrière Je suis là Je suis là
et la grange C'est moi et le verre
la cuillère et l'eau dedans le verre
C'est moi C'est moi C'est nous
tout croît dans sa puissance et dans sa
quiddité Je suis tel que je suis
tout croît d'inspiration et d'ivresse
terrestre où tout je est un autre
le dire ce n'est pas moi
le faire est plus que moi et penser
vient d'ailleurs et les sens et le
sens Onagre je te sens l'impalpable
senteur avec l'âne on se sent lui du
nez moi du bout de la pulpe des doigts
je t'entends Je suis là les ogres
aussi sont là qui tyrannisent l'essence
et ça suffit comme ça



48.

(la chanson des cailloux)

on est cédril fanny et marguerite et
moi et on attend évan pour partir en
balade à cinq heures et demi
et pile à l'heure évan surgit en
trottinette
marguerite ne vient pas nous irons
tous les quatre et cédril est le guide
marchons marchons marchons marchons
vers l'ermitage il paraît que c'est fou
d'abord c'est la rivière la même que
mardi le pont aux libellules le
risque des vipères après le pont à
gauche le chemin qui s'enfonce et le
bois le sous-bois l'impression d'une
cloche de chênes et d'acacias
l'impression de glisser comme dans un
entonnoir de peu de vert à plein à
seulement du vert du bois du bois des
ronces nous les anomalies nous sommes
l'ailleurs d'ici



49.

evan il dit « Cédric où c'est
qu'tu nous empiges ? » et alors on
arrive on ne comprend pas tout
de la dentelle de pierres aucune vue
d'ensemble un trou une cavité et
quelques tiges rouillées nous entrons
dans le temps des vestiges d'une
folie d'un châtelain domaine la
bio-exploration de la dentelle de
pierres de pierres de rivière pierres
de rives d'assez loin pour qu'il faille
de l'argent et tant de volonté pour
ériger cela qui n'est plus qui n'est
plus qu'un amas de mystères

si ça a pu servir de passage en-deça
maintenant la forêt s'élève bien au-delà
et nous aimons aimons et la roche et
la sève et la folie des hommes et l'extase
des feuilles et la hantise des ronces
que nous écartons délicatement de nos
huit mollets trois siècles plus tard



50.

et bref on s'en revient par le même
chemin et au bord de la route evan il
aperçoit une mini grenouille ou
peut-être un crapaud quelque chose d'à
peu près un centimètre carré beige
brun bondissant parfaitement mêlé
à son environnement que c'est beau une
grenouille ce n'est jamais raté
puis une autre et une autre à quelques
pas de là trois points de suspension

et sur terre et dans l'eau l'unirègne
aboli l'ahurissante machine d'un sur
un centimètre une dentelle de tissus
un mode un monde minuscule
diablement minutieux on peut rester
longtemps les yeux qui s'ouvrent
encore dans deux yeux globuleux et le
globe titan sur lequel nous marchons
le bois le bois le pont la route et le
village et le village enfin ses vastes
murs de pierres pierres d'ici de
calcaire et un peu de granit



51.

j'ai des émotions de maçon
tailler des pierres les agencer les
doigts si tendres et la tendresse des
pierres aussi

des murs de si hauts murs si rectilignes
et parfois presque sans fenêtre une si
petite avant le toit sinon des pierres
des pierres des pierres

à ma mère je partage une photo en
passant que des pierres et en bas l'ourlet
vert d'une pelouse et ma mère elle
répond « Comme un long texte » oui et
chaque pierre est un mot chaque étage une
phrase on pourrait lire l'histoire de
ces hommes et ces femmes occupés
d'habiter le sol ne suffit pas il faut
monter monter tâcher de s'abriter de
rendre le séjour plus durable et moelleux
et des coups sur les pierres pour sortir
du fracas et chanter les cailloux
l' inanité sonore la balade est finie



52.

(vendredi)

la vacance est une bulle
une bulle tout court une bulle et
ce que nous disons et ce que
nous cachons ce que nous évitons
de dire et de redire les
secrets confidences et les humeurs
qui froissent et les mots inutiles
et les mots trop utiles et la
bulle de silence dans le matin
fragile

la vacance est une bulle et mon
père dit cela qu'écrire est faire
des bulles quand ce sont des poèmes
et que c'est nécessaire
de donner à buller buller buller
buller l'oxygénante vacance

la bulle phylactère pleine
d'onomatopées wouahou zut aïe et oh
et tout ce qui conspire dont on ne
connaît pas le langage que l'air

53.

pas chacun dans sa bulle pas
de bulle financière nous sommes
comme des poissons dans les
pierres de rivière

la vacance est une bulle et nous
brûlons dedans nous sommes l'athanor
si la magie ne ment

le risque de l'éclat du bris de
protection nous trouverons où
mettre le troisième poumon

nous choisissons si peu où tout le
reste avec est le troisième poumon le
monde ses urgences en listes
impérieuses on s'arrête on arrête on
respire on inspire on s'inspire
on invite on chercher entre les pierres
la pierre philosophale la bulle de
suc astral dans l'à peine la peine dans
l'absence brutale du sensible commun
comme une est la vacance qu'irise tout
le reste et respire qui respire

54.

qu'ils arrêtent que cessent
la vaine turbulence les cruautés
cupides et tous les sacrifiés
au nom de quoi de qui les
ordres dans des bulles rongées de
têtes de mort d'éclairs et de spirales

qu'il n'y ait de spirale que le
vol des oiseaux dedans les bulles
thermiques ô les guides pudiques

et qu'il n'y ait d'éclairs que de
rencontres nées dans l'effort
de chercher ce qui nous illumine
et de morts que pleurées parce que
c'est la vie il faut continuer nous
nous inclinerons et puis nous entrerons
dans le cercle des luttes et des
débrouillardises et cosmiques et
locales nous échangeons des bulles
et des flèches câlines

ô l'onctueuse vacance ô la juste beauté ô
temps suspends ton vol et nos emportements



55.

(samedi)

il y a
l'impossible harmonie
l'équilibre penché une oreille d'âne
horizontale et l'autre la raideur

il y a la fente la fissure torrentielle
en soi tout un chaos écoute et
quelque chose est défait dans l'écoute
sans but et sans les aléas de
dernière minute juste les aléas
peut naître le frisson

il n'est pas nécessaire de combler la
fissure ni chaque fois nos désirs
ni la béance venue de ce qu'on croit
avoir perdu et qu'on exigerait du
temps gratuit volé mérité des vacances
on ne guérit pas tant

on ne saura jamais comment on aurait
pu regarder le nuage des oiseaux c'est
l'élan qui cadence le désordre



56.

alors
le temps fendu en deux ne compense
plus rien chaque seconde jubile
un tas de bois coupé nous renseigne
aussi bien qui joue sans se crispier
et de la gravité et du vide entre
chaque et tout va bien ça tient
alors tu portes la vacance en toi là
où tu laisses de la place
et quelque chose résonne un
tremblement de lèvres un cil cil cil
silence
tout ce qui fut qui est et qui sera
est comme une chaude tête d'âne et nous
sommes ses oreilles
tout ce qui fut qui est et qui sera est
comme une immense bulle thermique
et nous fouissons du sol jusqu'au ciel
incertain de la main à la main
coudre la ritournelle

57.

parce que c'est ça se rencontrer
tu chéris l'inconnu tu
glisses dans l'ailleurs l'autrement
autre chose tu ne devines plus
tu laisses venir à toi

ce n'est pas que tu t'oublies comment
le pourrais-tu tu découvres et
tu te découvres et acceptant de
modifier toi-même tu sens combien
chaque chose s'excède

et unique et plurielle et cyclique et
nouvelle et si vaste et si peu
et nous nous rencontrons et en
voie d'extinction et dans l'apparition
le plaisir de te voir de te sentir
sentir de t'entendre gratter la
crasse inessentielle et d'emplir ma
vacance de ce qu'il faut pour vivre
et ensemble et chacun chacune danser
danser l'annonce d'une fête une
fête atmosphérique



[photographie de Marco]

